

Augustin Chaho et le Nationalisme Basque

Larronde Aguerre, Jean-Claude¹

D'après une formule restée célèbre d'Eugène Goyheneche, Augustin Chaho est considéré comme un "ancêtre du nationalisme basque". Il s'agit de voir ce qui dans ses écrits permet de corroborer cette affirmation et d'étudier dans quelles conditions, Augustin Chaho est devenu –suivant une autre formule, celle-là de l'abbé Pierre Lafitte– le "grand-père d'un certain nationalisme basque de gauche."

Mots-Clés : Première Guerre Carliste. Nation basque. Patriote basque. Républicain radical.

Eugene Goyhenecheren adierazpen ezagun baten arabera, Agosti Xaho "euskal nazionalismoaren aitzindarizat" hartzen da. Halaber, Pierre Lafittek egindako beste adierazpen batean, Agosti Xaho ezkerreko euskal nazionalista batzuen aitona" dela aipatzen da. Hala, haren idatzietan lehen adierazpen hori berrestea eta bigarren hori gertatzeko zein baldintza eman ziren aztertzea da asmoa.

Giltza-Hitzak: Lehen Guda Karlista. Euskal nazioa. Abertzale euskalduna. Errepublikar erradikala.

Según una declaración conocida de Eugène Goyheneche, Augustin Chaho es considerado como "el precursor de la nacionalidad vasca". Se trata de ver lo que en sus escritos permite corroborar esta afirmación y de estudiar en qué condiciones, Augustin Chaho se ha convertido –según otra declaración, esta de Pierre Lafitte– en el "abuelo de algunos nacionalistas vascos de izquierdas".

Palabras Clave: Primera Guerra Carlista. Nación vasca. Patriota vasco. Republicano radical.

1. Eusko Ikaskuntza. 51, quai Jauréguiberry. 64100 Bayonne. E-mail : ajuriaguerra-larronde@wanadoo.fr

Cette communication s'articulera autour de deux propositions. Tout d'abord, selon une formule restée célèbre d'Eugène Goyheneche qui date de 1973, Augustin Chaho est considéré comme un « ancêtre du nationalisme basque. » Il s'agira de voir ce qui, dans les écrits du souletin permet de corroborer cette affirmation.

Ensuite, dans la lignée d'une autre formule, celle-là due à l'abbé Pierre Lafitte en 1941, Augustin Chaho est devenu le « grand-père d'un certain nationalisme basque de gauche ». De la même façon, il s'agira d'étudier la pertinence dans le temps de cette assertion.

En conclusion, j'essaierai de donner quelques pistes qui selon moi permettent de situer le rôle historique d'Augustin Chaho par rapport à l'idée de nation basque.

1. CHAHO, PATRIOTE BASQUE

On sait que pour analyser les idées politiques de Chaho, est essentielle la lecture d'un opuscule de 35 pages : « *Paroles d'un bizkaïen aux libéraux de la Reine Christine* »² (publié à Paris en 1834) et celle d'un livre de 456 pages : « *Voyage en Navarre pendant l'insurrection des Basques 1830-1835* »³ (publié à Paris en 1836).

Il convient de relever que ces deux livres furent publiés alors que Chaho n'avait pas encore 25 ans.

Dans ces deux œuvres, Chaho soutient avec enthousiasme les positions des carlistes basques durant la première guerre carliste. Il admire en particulier le général Zumalakarregui.

L'historiographie a déjà souligné à maintes reprises que cette défense des carlistes était paradoxale car Chaho est un homme de gauche aux idées avancées. Mais c'est avant tout un hispanophobe, un romantique, orgueilleux d'être basque et défenseur passionné de la solidarité ethnique basque.

Il faut savoir qu'après sa mort en 1858, Augustin Chaho sombra dans un profond oubli ; son œuvre ne fut remémorée qu'à de brefs moments.

Parmi ceux-ci, il convient de relever en 1878-1880, deux traductions dues à la plume du grand patriote navarrais Arturo Campión dans la revue *Euskara* dont il était l'un des animateurs. Arturo Campión traduisit et publia le chapitre intitulé « La légende d'Aitor » du livre de Chaho : « *Histoire primitive des euskariens basques* »⁴ puis le chapitre VII

2. CHAHO, J. A. *Paroles d'un bizkaïen aux libéraux de la Reine Christine*, Paris, A la Librairie Orientale de Prosper Dondey-Dupré, 1834 ; 35 p.

3. CHAHO, J. Augustin. *Voyage en Navarre pendant l'insurrection des Basques (1830-1835)*, Paris, A. Bertrand, 456 p. ; 2^e édition, Bayonne, P. Lespès, 1865 ; 447 p.

4. CHAHO, Augustin. « La Leyenda de Aitor. Los Várdulos. Gherekiz. La fiesta de la luna negra. El bardo improvisador » *Revista Euskara*, Tomo I, 1878; pp. 220-230, pp. 241-248 , pp. 281-289 ; Tomo II, 1879; pp. 12-17, pp. 44-52.

intitulé « Les Pyrénées » du « *Voyage en Navarre* »⁵. Arturo Campión avait volontairement supprimé quelques passages des textes de Chaho, en particulier ceux qu'il considérait trop manifestement anticléricaux.

Comme nous le verrons dans la seconde partie, l'œuvre de Chaho connut un regain d'intérêt dans les années 1930 avec la traduction et les commentaires de Justo Garate. C'est de cette période que date l'idée –depuis abondamment reçue– de Chaho, pionnier d'un certain nationalisme basque de gauche.

Mais c'est au tournant des années 1970 qu'Augustin Chaho fut remis au goût du jour.

En Iparralde, le journal *Enbata* –n° 82 d'avril 1968– publie un numéro spécial de 16 pages sous le titre « Chaho, patriote basque ». Ce numéro met en parallèle le texte de la Charte d'Itxassou, adopté par le mouvement Enbata le 15 avril 1963 et les écrits de Chaho. Collaborèrent à ce numéro non pas Jean-Louis Davant comme il nous l'a confirmé personnellement mais selon les souvenirs de Jakes Abeberry, Federico Krutwig et sans doute Jannick Aramendy. Il nous souvient parfaitement –pour les jeunes *abertzale* que nous étions à l'époque– de l'impact qu'eut ce numéro publié juste avant les événements de mai 1968. Dans la page introductive, sous le titre « Pour notre honneur ! », il était indiqué : « Pour notre honneur, Chaho a incarné en son temps la conscience nationale des Basques du nord. ».

Dans ma thèse de Doctorat en Droit soutenue à l'Université de Bordeaux I en 1972 intitulée : « Le nationalisme basque. Son origine et son idéologie dans l'œuvre de Sabino Arana Goiri »⁶, je me fis l'écho de la théorie de la première guerre carliste présentée comme une guerre nationaliste basque, théorie héritée de Chaho. Mais c'était pour la critiquer et considérer dans la lignée des travaux d'Arturo Campión et de Justo Garate que les carlistes avaient tiré profit pour leur cause des aspirations régionalistes des ruraux basques, aspirations qu'ils avaient habilement flattées, plus qu'ils n'avaient développé un véritable programme favorable aux libertés de ce pays.

Mais c'est le Colloque International d'Études Basques qui se tint à Bordeaux du 3 au 5 mai 1973 sous l'égide de l'Université de Bordeaux III et d'Euskaltzaindia, intitulé « Euskal Herria (1789-1850) » qui donna toutes ses lettres de noblesse à Augustin Chaho. En effet, dans le cadre de ce Colloque⁷, Eugène Goyheneche fit une communication particulièrement remarquable : « Un ancêtre du nationalisme basque : Augustin Chaho et la guerre carliste »⁸. Il déclara : « *Chaho, encore mal connu, reste une des figures les plus*

5. CHAHO, Agustin. « Los Pirineos », *Revista Euskara*, Tomo II, 1879 ; pp. 97-102 ; pp. 129-137 ; pp. 161-165 ; pp. 273-283 ; Tomo III, 1880, pp. 17-23.

6. LARRONDE, Jean-Claude. *Le nationalisme basque. Son origine et son idéologie dans l'œuvre de Sabino Arana Goiri*, Thèse de Doctorat en Droit, Université de Bordeaux I, Faculté de Droit et des Sciences Economiques, Bordeaux, 1972 ; 357 + XXI +9 +(9) p. Polyc. In 4°. LARRONDE, Jean-Claude. *El nacionalismo vasco. Su origen y su ideología en la obra de Sabino Arana Goiri* (Traducción : Lola Valverde), Txertoa, San Sebastián, 1977 ; 410 p.

7. « Euskal Herria (1789-1850) », Actes du Colloque International d'Études Basques. Bordeaux 3-5 mai 1973, Société des Amis du Musée Basque, Bayonne, 1978 ; 282 p.

8. « Euskal Herria (1789-1850) », op. cit. ; pp. 229-259.

intéressantes de la bascologie du XIX^es...ses prémonitions, son talent de littéraire, son ardeur, en font un témoin précieux, une personnalité très attachante. »⁹

C'est en nous appuyant sur les citations de Chaho contenues dans le numéro d'*Enbata* et dans l'article d'Eugène Goyheneche, que nous essaierons d'illustrer le patriotisme ou le nationalisme avant la lettre d'Augustin Chaho.

Quatre éléments essentiels le caractérisent :

1.1. L'unité naturelle et géographique du territoire habité par les Basques

Pour Chaho, le Pays Basque est une région naturelle et la frontière qui le divise est artificielle.

Voyage en Navarre (2^e édition, p. 54) : Nous nous trouvons à quelque distance de Sare. Ce village, le dernier du Labourd français, touche à la Navarre espagnole : son territoire se confond avec celui de Vera, sans qu'aucune limite naturelle ne marque, dans les Pyrénées, la séparation des deux royaumes. Une pierre-borne, plantée sur la Rhune, divise politiquement ce que la nature avait uni.

Pour lui, les paysages sont tout à fait identiques dans les vallées basques, des deux côtés de la frontière. Au contraire, les paysages sont très différents entre la Castille et les provinces basques péninsulaires d'une part, entre les provinces basques continentales et le département des Landes d'autre part.

1.2. La Langue

Certes, si l'œuvre linguistique de Chaho ne manque pas d'enthousiasme, elle est par contre largement dépourvue de rigueur scientifique. Pour lui, la langue basque est la langue primitive ; c'est la plus parfaite. Il établit un parallèle entre l'euskara et le sanscrit et développe une conception quasi mystique de l'euskara.

Voyage en Navarre (p. 138-139) : Si j'avais été un étranger, le capucin aurait attendu mes questions pour y répondre brièvement. Le lien mystérieux de la langue nationale avait suffi pour établir entre nous, dès l'abord, la même confiance et la même familiarité que si nous nous étions connus depuis longtemps. J'étais le premier Basque français que des sympathies irrésistibles entraînaient vers l'insurrection. L'occasion était bonne pour le capuchino navarrais.

Chaho a une très belle définition de l'euskara ; pour lui, c'est un talisman, c'est-à-dire quelque chose animé d'un pouvoir, d'une qualité magique.

Voyage en Navarre (p. 144-145) : Nous allions sortir du village, et poursuivre notre route jusqu'à Lesaca, lorsqu'une voix forte cria derrière nous : « Arrête, demonio ! » Je me retourne, et j'aperçois un colosse d'homme qui nous suivait, à pas de géant, la carabine sur l'épaule. C'était un douanier carliste. Je répondis à son salut en langue basque. Le talisman produisit son effet ; le douanier, portant respectueusement la main à son béret, me pria de le suivre auprès du brigadier Sarasa, chargé de la police des frontières.

9. « Euskal Herria (1789-1850) », op. cit. ; p. 251.

Quand Chaho se trouve en présence du brigadier, il tient à parler euskara avec lui.

Voyage en Navarre (p. 146-147) : « Il m'adressa la parole en castillan. –Seigneur Sarasa, si vous ne savez point le français, veuillez me parler en bon **eskuara** ; je suis Souletin et je n'aime point vos patois romances. Notre entretien prit dès cet instant la tournure la plus amicale.

Il est clair que Chaho parle de l'euskara avec d'indéniables accents lyriques imprégnés de romantisme :

Voyage en Navarre (p. 88-89) : Vous n'ignorez point, seigneur labourdin...que les patriarches, en formant leur république solaire, improvisèrent avec l'inspiration de Dieu, notre langue Eskuara, dont chaque son est harmonie, chaque mot Vérité ; –qu'enfin les Basques, distingués de tous les peuples de l'Occident, par la connaissance de ce Verbe divin, s'appellent entre eux Euskariens, **eskualdun** ; en même temps qu'ils donnent le nom de **erdara**, verbe imparfait, demi-langage, aux dialectes mixtes, aux jargons ténébreux des peuples étrangers, sans en excepter les langues espagnole et française.

Cependant, Chaho a une conception très moderne de l'euskara, quand il préconise et annonce son enseignement :

Voyage en Navarre (p. 327) : La langue basque, exclue aujourd'hui de l'instruction publique, n'est professée que dans le seul collège de Bergara. Pourquoi délaissier ainsi l'eskuara primitif des Enfants du Soleil ? Pourquoi ne point raviver ce flambeau de lumière populaire ?

Chaho est conscient aussi des attaques dont souffre l'euskara, de la part des peuples voisins, en particulier des castillans.

1.3. L'Histoire

Chaho soutient que tout au long de l'Histoire, les Basques ont toujours eu le sentiment de ne former qu'un seul peuple :

Voyage en Navarre (p. 213) : « Les Pyrénées commencent à l'Ebre et se terminent à l'Adour », disaient aux Romains les anciens Basques... Les Euskariens... ne concevaient point que, sans égard pour l'identité parfaite d'origine, de langage, de mœurs et de lois, la circonstance d'habiter le nord ou le midi d'une montagne fût suffisante pour scinder politiquement des peuplades qui se touchent et se confondent à l'intersection des vallées. Fondés sur ce principe et sur le droit historique, peut-être, quelque jour, les Basques tenteront de recouvrer l'unité nationale dont ils jouissaient autrefois.

Chaho relève que les Basques ont souvent souffert des agressions mais qu'ils ont su toujours résister et voulu conserver leur indépendance :

Paroles d'un bizkaïen (p. 13) : *L'indépendance des Basques a souvent excité la haine jalouse de leurs voisins.*

L'idée de fondre leurs belles provinces dans l'unité monarchique espagnole date de près de dix siècles...

(p. 17) : *Le Bizkaïen est indompté, indomptable. Sa nationalité ne périra pas.*

1.4. Les Lois

Chaho a étudié le vieux droit basque et les institutions de chaque province. L'opuscule « *Paroles d'un bizkaïen aux libéraux de la Reine Christine* » se propose d'étudier les anciennes lois des provinces qui selon lui, sont la preuve de l'indépendance du peuple basque.

A la liberté abstraite des libéraux espagnols, qu'il appelle les « libéraux - sophistes de Madrid », Chaho oppose les libertés concrètes dont ont joui les Basques. On peut relever l'actualité et la modernité de sa pensée politique : l'opposition entre la liberté abstraite d'une part et les libertés concrètes d'autre part a alimenté par exemple de grands débats il y a une vingtaine d'années, lors du bicentenaire de la Révolution Française de 1789.

Chaho est convaincu en 1834 qu'une victoire des libéraux espagnols lors de la première guerre carliste signifierait la fin de l'indépendance basque.

Paroles d'un bizkaïen (Au lecteur) : La question qui ensanglante les Pyrénées occidentales est fort simple.

Il s'agit de savoir jusqu'à quel point les révolutionnaires castillans peuvent, sans blesser le droit humain et la justice, contraindre les Basques à une fusion honteuse qui entraînerait pour ces montagnards la perte de l'indépendance nationale et de la liberté civile.

S'il est vrai que l'initiative du progrès social appartient aux peuples les plus avancés, c'est aux Basques qu'il est donné de se placer à la tête du mouvement espagnol, car il n'existe pas sur la terre un seul peuple, je dis un seul, dont les institutions soient plus démocratiques, plus larges, plus égalitaires que celles des montagnards euskariens [...].

Il sera également impossible aux libéraux espagnols de subjuguier ce peuple né libre, ou de le gouverner avec d'autres lois que les siennes.

Chaho est persuadé que les libéraux espagnols ne peuvent en aucune manière enseigner la démocratie ou la liberté aux Basques, peuple libre s'il en est. Il se peut que le libéralisme espagnol soit un progrès pour les castillans, mais en aucun cas pour les Basques pour lesquels les théories des libéraux espagnols seraient au contraire un recul évident sur le plan de leurs libertés.

2. CHAHO, PATRIOTE BASQUE DE GAUCHE

Dans une conférence donnée au Musée Basque de Bayonne le 3 avril 1941, intitulée : « Le basque et la littérature d'expression basque en Labourd, Basse-Navarre et Soule »¹⁰, l'abbé Pierre Lafitte déclara en parlant de Chaho : « *Il est le grand-père d'un certain nationalisme basque de gauche, qui a surtout fleuri au-delà des monts, sous le titre d' « Action nationaliste* »¹¹.

10. LAFITTE, Pierre. *Le Basque et la littérature d'expression basque en Labourd, Basse-Navarre et Soule*. Conférence donnée au Musée Basque de Bayonne le 3 avril 1941, Collection Aintzina, Librairie Le Livre, Bayonne ; 96 p.

11. *Ibid.* ; p. 54.

L'abbé Lafitte ne faisait là que reprendre un débat qui avait déjà eu lieu en Pays Basque péninsulaire une dizaine d'années auparavant.

Tout avait commencé avec une traduction du « *Voyage en Navarre* » en castillan, œuvre de « Martín de Anguiozar (pseudonyme de Ramón de Berraondo, écrivain et journaliste gipuzkoan) et publiée dans la *Revue Internationale des Études Basques* en 1929-1930¹².

Cette traduction n'était pas complète¹³. Pour expliquer son caractère incomplet, l'érudit de Tafalla, José María de Azcona écrit : « Sans doute, il ne lui parut pas opportun de faire connaître ce que Chaho pensait des castillans, du Pape et des curés basques »¹⁴ mais Justo Garate rétablit la vérité historique en écrivant : « Avec Primo de Rivera, il n'était pas possible autre chose »¹⁵.

Justo Garate Arriola était membre –comme Ramón de Berraondo– de Action Nationaliste Basque, ANV –petit parti aconfessionnel, fondé le 30 novembre 1930, 15 jours après la réunification à Bergara des deux branches du Parti Nationaliste Basque, « Aberri » et « Comunion ». Justo Garate était un médecin, né à Bergara en 1900. L'historien José Luis de la Granja le définit comme un « nationaliste hétérodoxe et un républicain fédéral »¹⁶. Durant son exil postérieur en Argentine, Justo Garate expliqua que la traduction de Berraondo lui plut et qu'il se procura l'original en français ; après lecture, il lui parut intéressant de traduire en castillan ce livre en une version non expurgée que permettait la liberté introduite par la Seconde République espagnole à partir d'avril 1931.

Cette traduction vit le jour à Bilbao au printemps 1933¹⁷. La traduction proprement dite était suivie d'un Epilogue dans lequel Justo Garate annonçait la parution au cours de l'année 1934, d'une seconde partie intitulée : « Le nationalisme basque ». Cette seconde partie qui devait englober une « étude approfondie de Chaho, de sa production littéraire, de sa signification, de sa personne... » ne fut jamais publiée. Mais après l'Epilogue de

12. CHAHO, Augustin. « Viaje a Navarra durante la insurrección de los vascos (1830-1835) ». Traducido por « Martín de Anguiozar », *RIEV*, 1929 ; n°20,1 , pp. 105-127 ; n°20, 2, pp. 182-206 ; n°20, 3, pp. 350-377 ; n°20, 4, pp. 466-493 ; 1930, n°21,1, pp. 98-152. A plusieurs reprises, le traducteur ou la rédaction de la Revue indiquent avoir pratiqué une certaine censure ; ainsi : « Nous nous sommes permis de limer très légèrement certaines aspérités qui auraient pu donner lieu à de fausses interprétations. » (*RIEV*, 1929, n°20, 1, p. 105) ou encore : « Dans les numéros antérieurs, nous avons supprimé ou atténué des mots ou des concepts que la censure n'aurait pas laissé passer (La Rédaction) », *RIEV*, 1930, n°21, 1, p. 98). [Toutes les traductions sont de l'auteur de la présente communication, JCL].

13. GAVEL, Henri. « Justo Garate : 'El viaje a Navarra' de Chaho y el nacionalismo vasco. Imprenta Moderna, Alameda de Recalde 15, Bilbao, 1933, in 8°, 253 pages », *Gure Herria*, 1933 ; p. 378.

14. AZCONA, José María de. « Joseph Augustin Chaho », *Boletín de la Real Sociedad Vascongada de Amigos del País*, Año IV, Cuaderno 4°, 1948 ; p. 494.

15. GARATE, Justo. « De nuevo con el Suletino Chaho », *Boletín Americano del Instituto de Estudios Vascos*, n°5, Abril-Junio 1951 ; p. 14.

16. GRANJA SAINZ, José Luis de la. « Justo Garate, nacionalista heterodoxo y republicano federal » in *Justo Garate*, Colección Lankidetzan Bilduma, n°9, Donostia : Eusko Ikaskuntza, 2000 ; pp. 199-208. Voir aussi José Luis Granja, « El doctor Justo Garate y el nacionalismo vasco », *Muga*, n°25 ; pp. 46-60.

17. GARATE, Justo. « *El Viaje a Navarra* » de Chaho y el nacionalismo vasco , Imprenta Moderna, Alameda de Recalde 15, Bilbao, 1933, in 8° ; 253 pp.

son livre, Justo Garate incluait deux pages de commentaires sous le titre : « Nationalisme de Chaho »¹⁸. Ces deux pages de commentaires étaient de nature à ne pas être du goût des membres du Parti Nationaliste Basque, le parti nationaliste hégémonique de l'époque. Justo Garate y écrivait en effet :

Beaucoup de personnes, quand j'ai écrit que Chaho fut nationaliste en 1836, n'ont pas voulu me croire, croyant qu'en disant cela je voulais enlever des mérites à Sabino Arana, fondateur du PNV. Ceux-là croient qu'une nationalité se découvre comme le gramophone ou le téléphone et il leur paraît peu de chose, le fait d'avoir organisé un mouvement efficace, comme aucun autre, dans l'objectif de satisfaire les revendications basques. Les inventeurs ou découvreurs ne sont pas ceux que nous voulons qu'ils soient mais ceux qui ont la priorité chronologique...En ce qui concerne le *Voyage en Navarre* édité en 1836, nous dirons que dans ce livre, le principe nationaliste basque est formulé très clairement, 29 ans avant la naissance de Sabino Arana en 1865 et 46 ans avant le principe nationaliste basque conçu par les frères Arana en 1882 dans leur jardin de Abando.

Justo Garate concluait ces quelques commentaires en se démarquant nettement à la fois de l'anticléricisme de Chaho et de ses « diatribes anti-castillanes ».

De plus, postérieurement, il nia que l'œuvre de Chaho l'ait influencé en quoi que ce soit dans son évolution politique, insinuation qu'il juge « absurde »¹⁹, allant jusqu'à ajouter : « *Je n'ai connu personne qui ait pris les écrits de Chaho comme programme politique.* »²⁰

Il convient de souligner que Justo Garate, nationaliste libéral, autonomiste, modéré, s'il s'opposa au radicalisme extrémiste du courant « Aberri » du PNV, entretenait en revanche de bonnes relations avec l'ancienne branche conservatrice du PNV dénommée « *Comunión* ». Assez rapidement, il ne se sentit pas à l'aise au sein du parti ANV, au point de prôner une alliance de ce parti avec le PNV pour les élections législatives de novembre 1933 ; cette proposition n'ayant pas été retenue, il vota pour le PNV et voulut démissionner d'ANV. Quelques amis l'en dissuadèrent ; il démissionna finalement en janvier 1936 face à l'évolution socialiste et syndicaliste d'ANV²¹.

Les bonnes relations de Justo Garate avec les anciens membres de la « *Comunión Nacionalista* » expliquent sans doute le bon accueil que reçut sa traduction du « *Voyage en Navarre* » de la part de l'organe du PNV, le quotidien *Euzkadi*. Suite à la sortie du livre de Justo Garate, pas moins de trois articles parurent dans ce quotidien concernant Chaho. Tout d'abord, José María de Leizaola qualifia le livre de Garate d'« intéressant », d'« important » et d'« une grande importance documentaire. » Si Leizaola se déclarait d'accord avec l'interprétation de Chaho du caractère nationaliste de « l'insurrection basque » de Zumalakarregui, il se démarquait complètement de Chaho sur les plans historique, linguistique, religieux, social et philosophique²².

18. *Ibid.* ; pp. 251-252.

19. GARATE, Justo. *De nuevo...art. cit.* ; p. 12.

20. *Ibid.* ; p 11.

21. Voir les articles de José Luis de la Granja déjà cités.

22. Barazar (pseudonyme de José María de Leizaola), « Un libro interesante : « El Viaje a Navarra » de Chaho », *Euzkadi*, 20 de mayo de 1933.

Suivirent deux articles de l'éditorialiste habituel d'*Euzkadi*, Engracio de Aranzadi, connu aussi sous son pseudonyme de « Kizkitza ». Connaissant les idées conservatrices et ultra-catholiques de ce dernier, on pouvait s'attendre à une critique acerbe des idées de Chaho.

Dans le premier article intitulé « Chaho et Sabino Arana », Engracio de Aranzadi reconnaît cependant un certain mérite à Chaho ; il écrit :

Mais parmi les écrivains qui se sont occupés d'*Euzkadi* avant notre maître Sabino de Arana, il n'y en a sans doute aucun qui ait détaché la grande caractéristique de la nationalité du peuple basque avec la vigueur et la persévérance d'Augustin Chaho dans son livre *Le Voyage en Navarre*.

Engracio de Aranzadi va même jusqu'à écrire : « *Toute l'œuvre de Chaho est émaillée d'affirmations nationalistes. Plus encore : toute son œuvre respire le nationalisme.* » Mais bien vite, Engracio de Aranzadi reproche à Chaho ses déclarations en faveur de l'unité française, prônant le fédéralisme seulement pour l'Espagne, et ce, dans le but d'obtenir un siège de député. De plus, si l'action de Sabino a laissé de profondes traces, celle de Chaho n'en a laissé aucune. Il écrit : « *Chaho parla aux Basques de leur nationalité avant que ne le fit Sabino, et les Basques ont continué à ne pas connaître leur nationalité comme si Chaho ne leur avait rien dit.* » L'ultra-catholique Engracio de Aranzadi ne pouvait par ailleurs que condamner en Chaho « *le sectaire anticatholique nourri au sein des doctrines de la Révolution Française.* »²³

Dans le second article intitulé : « El carlismo y Chaho », Engracio de Aranzadi se borne à relever les sympathies de Chaho envers Zumalakarregui pour qui ont lutté en majorité les Basques, quoique de façon confuse :

Nos ancêtres ont lutté avec Zumalakarregui pour Dieu et les Fueros, pour la religion et pour la patrie basque, cette dernière étant perçue confusément à cause du manque d'orientation nationale, orientation fixée ensuite par Sabino de Arana²⁴.

A part ces trois articles, il est certain que l'accueil fait au livre de Justo Garate de 1933 fut réservé de la part des membres du PNV de l'époque. Pour beaucoup d'entre eux, le fait de trouver un prédécesseur à Sabino Arana n'était pas loin de s'apparenter à un crime de lèse-majesté.

Aujourd'hui, il est courant de parler de précurseurs du nationalisme basque et il n'est pas rare de voir citer avant même Augustin Chaho, le Père Larramendi au XVIII^es.

En 1980, Justo Garate consacra un chapitre de son livre : « *El carlismo de los vascos* » à Chaho. Il écrivit : « *Chaho était une encyclopédie politique, car il fut le premier socialiste basque comme le premier nationaliste basque et il sympathisa avec les carlistes.* »²⁵

23. ARANZADI, Engracio de. « Chaho y Sabino de Arana », *Euzkadi*, 24 de junio de 1933.

24. ARANZADI, Engracio de. « El carlismo y Chaho », *Euzkadi*, 27 de junio de 1933.

25. GARATE ARRIOLA, Justo. *El carlismo de los vascos*, Editorial Auñamendi, Donostia-San Sebastián, 1980 ; p. 122.

La présentation de Chaho comme « le premier socialiste basque » mérite que l'on s'y arrête. Cette présentation est tout à fait abusive car selon moi, Chaho ne fut pas socialiste. Certes, c'est un homme de gauche, un progressiste aux idées avancées, un républicain montagnard, un radical mais son radicalisme ne saurait se confondre avec le socialisme. A l'instar de l'homme politique qu'il admirait et pour lequel il fit campagne pour l'élection présidentielle de décembre 1848, Ledru-Rollin qui s'était écrié au Banquet radical de Dijon fin novembre 1847, dans un discours reproduit dans *Ariel*²⁶ : « *Nous sommes des ultra-radicaux* », il est infiniment plus juste de qualifier Augustin Chaho d'« ultra-radical » plutôt que de « socialiste ». Le jugement du biographe de Ledru-Rollin peut s'appliquer aussi parfaitement à Chaho :

Plus incertaines peut-être et plus vagues furent ses aspirations socialistes : bien qu'il eût compris, sous Louis-Philippe, toute la force que l'opposition radicale pouvait trouver contre le gouvernement dans le sentiment du malaise social, il ne concevait guère semble-t-il, d'autres remèdes à la situation des classes laborieuses et souffrantes, avec quelques institutions de protection et d'assistance, qu'un changement d'assiette de l'impôt et une répartition équitable de toutes les charges de la société²⁷.

Exactement sur la même longueur d'ondes se situe Augustin Chaho. Candidat aux élections à l'Assemblée Constituante du 23 avril 1848, Chaho adresse un « Exposé de Principes » aux membres du Comité Républicain Electoral Central de Pau. Après avoir condamné le communisme dont les idées seraient « destructrices de toute démocratie » et conduiraient au « servage industriel et agricole » et le phalanstère qualifié de « rêve-rie » et de « vain système », Chaho définit sa conception de la question du prolétariat ; celle-ci se trouve fort éloignée de la lutte des classes. Il écrit :

Le problème à résoudre par l'Assemblée Nationale sera donc de fonder la hiérarchie du travail et des fonctions sociales, d'établir des garanties de bien-être pour les citoyens ouvriers, en même temps que des garanties d'inviolable respect pour la propriété, fruit légitime du travail²⁸.

Le combat de Chaho est un combat politique tendant à l'établissement d'une véritable démocratie et non un combat social visant à l'abrogation du système capitaliste.

En conclusion, il me paraît que si la définition donnée par Eugène Goyheneche de Chaho comme « ancêtre du nationalisme basque » peut être considérée comme valable, celle donnée par Pierre Lafitte d'un « grand-père d'un certain nationalisme basque de gauche » pose davantage de problèmes, ne serait-ce que par les contradictions du personnage, « républicain au nord et carliste au sud », comme l'a montré Xabier Itçaina²⁹.

Surtout l'affirmation de Justo Garate, selon laquelle Augustin Chaho serait le véritable fondateur du nationalisme basque bien avant Sabino Arana, semble largement abusive.

26. « Banquets radicaux », *Ariel*, 2 décembre 1847.

27. www.dr-belair.com/dic/Politics/Biographies/Ledru-Rollin.htm

28. *Ariel*, 28 mars 1848.

29. ITCAINA, Xabier. « Catholicisme et identités basques en France et en Espagne. La construction religieuse de la référence et de la compétence identitaire », Thèse pour le Doctorat en Science Politique, Université Montesquieu-Bordeaux IV, novembre 2000 ; p. 135.

Il n'est pas possible de dire cela car Chaho, à la grande différence de Sabino Arana, n'a pas créé de doctrine nationaliste basque, de parti nationaliste basque, de journaux nationalistes basques, d'attributs de la nation basque comme le drapeau ou l'hymne, ne s'est pas présenté à des élections en tant que nationaliste basque etc., etc.

Il n'en reste pas moins qu'Augustin Chaho, visionnaire brillant et non-conformiste, a eu l'intuition d'une nation basque unie et solidaire des deux côtés de la Bidassoa. Il est le seul de ses compatriotes du Pays Basque nord à le proclamer –si l'on excepte les projets restés lettre-morte de Dominique-Joseph Garat– et ce, dès la première moitié du XIX^es. dans son style inimitable, romantique et sensible certes, mais aussi direct et percutant, voire souvent agressif.

A ce titre, Augustin Chaho est bien un « ancêtre », un précurseur du nationalisme basque. Il émerge nettement dans la grisaille intellectuelle et dans la vie politique monotone qui caractérisent le Pays Basque continental dans les années 1830-1860. Il annonce –et avec quelle vigueur et avec quel génie !– les mouvements d'affirmation nationale que connaîtront le Pays Basque péninsulaire avec Sabino Arana au tournant du XX^es. et le Pays Basque continental plus modestement avec le mouvement eskualerriste dans les années 1930 et le mouvement Enbata dans les années 1960.